

Sydney, Nouvelle Galle du Sud, fin 1946

Victoria vérifia une nouvelle fois l'adresse inscrite sur le morceau de papier jauni avant d'appuyer sur le bouton de la sonnette. Sans vouloir se l'avouer, elle était impressionnée par la beauté du quartier d'Elisabeth Bay. La maison, elle aussi, reflétait un certain niveau de vie et une nouvelle fois, elle se demanda ce qu'elle faisait là. La porte qui s'ouvrit sur un enfant de cinq ans à l'air sérieux fit sourire Victoria. Qu'ils avaient pu le chambrer lorsque Mac leur avait annoncé la naissance du bébé, témoignage de la venue de Meggan dans le Queensland juste avant leur départ pour ce qu'ils ne savaient pas encore être l'enfer : Kokoda.

— Bonjour, ton papa est là ?

— Tim, qui est-ce ? questionna une voix de femme qui arrivait de derrière la maison.

Sans hésiter, dès qu'elle la vit, Victoria reconnut la femme des photos. Si elle ne les avait pas vues cent fois, elle ne les avait pas vues une fois.

— Oui ?

— Meggan ? Meggan Preston ?

— Oui.

Meggan détailla la jeune femme mince qui lui souriait comme si elle la connaissait. La chemise et le pantalon en toile bleue plus les bottines de travail surprenaient Meggan mais la présence d'un swag en bandoulière lui fit presque ouvrir la bouche d'étonnement. Il était rare qu'une femme se promène à Sydney, et encore moins dans ce quartier, dans ce genre d'accoutrement.

— Je m'appelle Victoria McKellig et je cherche Mac. Il m'a donné cette adresse il y a quelque temps déjà, se justifia Victoria devant le froncement de sourcils.

Devant l'absence de reconnaissance de son nom, Victoria hésita. Mac n'avait-il pas parlé d'elle à sa femme ? Victoria sortit de sa poche le papier sur lequel Mac lui avait écrit son adresse et le tendit à Meggan qui le prit pour reconnaître immédiatement l'écriture de son mari. Au fil des années, celui-ci l'avait habitué à faire preuve de générosité, plus souvent que nécessaire, en donnant du travail à des hommes rencontrés au cours de ses déplacements. Pourtant, jamais encore il n'avait donné son adresse personnelle et surtout pas à une femme. Meggan ne put cacher une légère suspicion lorsqu'elle répondit :

— Il ne devrait pas tarder à rentrer du travail.

Victoria se sentait incertaine devant cette belle femme d'allure sophistiquée qui la regardait froidement. Elle hocha juste la tête avant de désigner du menton un poivrier situé au bord de la route en dehors de la propriété.

— Merci. Je vais l'attendre là-bas.

Victoria se détourna pour se diriger vers l'arbre. Meggan observa un instant la femme qui s'éloignait. Cette femme lui rappelait quelqu'un, mais qui ? Le nom aussi lui disait quelque chose mais elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

Alors qu'elle s'éloignait sans se presser, le swag battait le dos de Victoria en rythme avec la démarche claudiquante. Elle avait tout juste fait quelques pas hors de la propriété lorsqu'elle entendit :

— Attendez !

Un air interrogateur sur le visage, Victoria se retourna. Meggan lui désigna une table et des chaises sous un grand tamarinier sur le côté de la maison.

— Installez-vous à l'ombre, il fait encore très chaud malgré. J'allais préparer le thé, vous en prenez bien une tasse.

— Je ne veux pas vous déranger, hésita Victoria devant les propos un peu forcés de la maîtresse de maison.

Les deux femmes paraissaient aussi incertaines l'une que l'autre. Un monde le séparait mais la mélancolie que Meggan lisait dans les yeux de cette inconnue la touchait et, sans savoir pourquoi, la troublait.

Willowra pour les fans par Kadyan

— Vous ne me dérangez pas. J'allais le préparer. Mac aime prendre le thé après une dure journée de travail.

Pour la première fois depuis son arrivée, Victoria sourit mais garda ses réflexions pour elle. Elle aurait plutôt imaginé Mac une bière à la main après le travail. Ils en avaient descendu pas mal ensemble à chaque fois qu'ils n'étaient pas au front.

— Merci, dit Victoria en se dirigeant vers le salon de jardin.

Rien que de poser son barda et s'asseoir, elle se sentit mieux. Cette maudite douleur en haut de la jambe ne la quittait qu'au repos. Une nouvelle fois, Victoria maudit le médecin qui lui avait promis que ça s'améliorerait avec le temps. Presque un an depuis qu'elle a quitté le centre de rééducation et la douleur était toujours là. Comment espérer trouver un travail stable avec un handicap pareil qui la faisait presque grimacer à chaque pas ? Victoria ne cherchait pas la stabilité mais elle n'osait pas non plus imaginer retourner à Willowra parce qu'elle n'arrivait pas à se débrouiller seule. Elle s'était toujours débrouillée seule. Victoria serra les dents devant l'émotion qui la gagnait.

De la fenêtre de la cuisine, Meggan, attendant que l'eau chauffé, observa cette étrange femme. Où Mac l'avait-il rencontré ? Pendant la guerre certainement. Mais pourquoi n'en avait-il jamais parlé ? Qu'y avait-il entre eux ? Un doute incontrôlable se glissa dans les pensées de Meggan. Imaginer son mari adoré avec une autre la fit frémir. La pensée que cette femme n'était pas le genre de son mari la rassura un peu. Elle connaissait Mac depuis l'adolescence et, jamais, durant tout ce temps, il n'avait regardé de femme un peu masculine. Non, la femme qui était assise sous le tamarinier n'était pas la maîtresse de Mac. Mais qui était-elle, alors ?

Meggan força toute son éducation pour être aimable avec son invitée lorsqu'elle s'installa avec elle à l'ombre des arbres. Heureusement, Tim, tel un cyclone se précipita vers les biscuits et elle passa plusieurs minutes à le gronder, lui rappeler ses manières et l'obliger à accompagner les biscuits de thé bien noir.

Voyant le sourire de Victoria lorsqu'elle regardait son fils, Meggan osa finalement la questionner :

— Vous avez des enfants ?

Un léger sourire passa sur les lèvres de Victoria et Meggan remarqua immédiatement l'humour pétiller dans les yeux bleus.

— Non mais ma mère devait toujours se battre avec nous pour que nous ne nous jetions pas sur les biscuits lorsqu'elle les sortait du four.

Victoria, bien que nostalgique de cette époque sans soucis, élargit son sourire.

— Vous avez beaucoup de frères et sœurs ?

— Deux frères et une sœur. J'avais un autre frère mais il est mort lorsqu'il avait 10 ans. Le docteur a dit qu'il avait une malformation. Un matin, il ne s'est pas réveillé. Et vous, vous êtes nombreux ? Je sais que Mac a trois frères... avait trois frères.

— La mort de Dave à Tobrouk a laissé un vide, confirma Meggan, surprise que Victoria semble au courant de ce genre de chose. Heureusement, ses deux autres frères étaient trop jeunes pour s'engager. Ils sont à l'université maintenant. Quand à moi, j'ai une sœur. Mon frère a été tué en janvier 44 à Shaggy Ridge.

Victoria écarquilla les yeux de surprise.

— Il était dans la 7^{ième} division ? Avec Mac ?

— A la 7^{ème} oui mais pas à la 21^{ème} brigade. Il a rejoint la 18^{ème} brigade le jour de ses 18 ans. Maman ne s'en est jamais remise. Elle est morte fin 45.

— C'était vraiment une sale bataille. Je suis désolée.

Les souvenirs envahirent Victoria. Shaggy Ridge...des deux jours d'assaut tournés en boucherie, la position intenable sous les contre-attaques des Japs, l'arrivée des renforts, le retour en Australie, enfin. Alors qu'un lourd silence s'installait après ces confidences, le bruit d'une voiture qui arrivait vite fut un répit bienvenu. Le sourire revint sur les lèvres de Meggan alors que l'anxiété nouait les intestins de Victoria lorsqu'elle réalisa que Mac arrivait. Malgré ses belles

paroles à l'hôpital, elle se demanda comment Mac l'accueillerait. Comme un de ses compagnons d'arme survivant ou comme la menteuse qu'elle était réellement. Victoria se leva.

Mac marqua un temps d'arrêt lorsqu'il vit la femme à côté de la sienne. Il fronça les sourcils puis un sourire illumina ses traits lorsqu'il reconnut son pote, Vic. Surprenant Meggan et Victoria, il se précipita en avant et enserra Victoria dans une embrassade virile.

— Bon sang, Vic ! Quel plaisir de te voir ! Je parlais justement de toi l'autre jour avec Foley et Vern. On se demandait ce que tu devenais. On ne peut pas dire que tu sois le roi de l'écriture... pardon, la reine, ajouta-t-il en murmurant.

Légèrement en retrait, Meggan assista à cette scène étrange. Tout dans l'attitude de son mari indiquait sa joie immense de revoir cette femme mais la poignée de main, l'embrassade n'avait rien de sexuel comme si son mari retrouvait une sœur perdue de vue... pas une sœur, un frère. Meggan se sentit déboussolée.

— Tu veux une bière, Vic ?

— Nous en étions au thé avec ta femme. Il paraît que tu es un amateur, se moqua gentiment Victoria. Je ne m'en étais pas rendue compte...

Ignorant les insinuations, tout sourire, Mac se tourna vers sa femme.

— Une bière, j'ai besoin d'une bière et peut-être même d'un whisky. Tu me suis, mon gars ?

Victoria rit doucement. C'était le Mac qu'elle connaissait, celui qui remontait le moral à ses troupes par quelques phrases appropriées.

— Qu'est-ce que tu crois ? Tu m'as toujours battu sur ce terrain là mais je ne suis pas une dégonflée.

Le sourire quitta le visage de Mac, puis celui de Victoria.

— Je sais ça, Vic. Je n'oublie pas. Ni moi, ni les autres, crois-moi. Nous te devons... beaucoup.

Ne sachant quoi répondre, Victoria hocha la tête pour cacher son émotion.

— Va t'asseoir, je vais chercher les bières et me changer.

— Le costume de pingouin te va pourtant bien, tenta de plaisanter Victoria.

Après avoir flanqué une grosse frappe sur l'épaule de Victoria, Mac, toujours riant, sa femme sur ses talons, entra chez lui.

— Qui est-ce ?

— Vic. Je t'en ai parlé dans mes lettres. Elle m'a sauvé la vie à Balikpapan.

— Tu m'as bien parlé d'un Vic qui était ton pote mais tu n'as jamais dit que c'était une femme !

— Je ne le savais pas à l'époque. Nous ne l'avons su que lorsqu'elle a été blessée juste après moi fin juillet 45.

— Pourquoi n'en avoir jamais parlé ?

Mac stoppa brusquement ses gestes. Il resta un instant la chemise à moitié défaits, le pantalon en bas des pieds. Il fronça les sourcils puis tous ses traits se détendirent avant qu'un sourire n'étire ses traits.

— Je ne pense tout simplement pas à Vic comme à une femme mais comme à un camarade de combat qui a souffert et a sauvé ma peau à Bornéo. Et puis, il y a eu tant à faire depuis mon retour.

« Et tu ne veux pas parler de ce que tu as vécu... » termina Meggan dans sa tête. Elle avait parlé avec les femmes de Foley et Vern lors de diverses rencontres et pas un d'entre eux ne parlait des combats dans la jungle. Mac parlait des allemands et du désert mais jamais de Bornéo et encore moins de la Nouvelle Guinée. Cette jeune femme, là, dehors, avait vécu les mêmes horreurs. Pourquoi ? Meggan réalisa que le regard de Victoria qui lui avait semblé si familier était le même que celui de son mari ou de Vern et Foley. Le regard de quelqu'un qui en avait trop vu... qui avait vu l'innommable.

Assis à l'ombre, poussée par Mac, Victoria se résigna à raconter la rééducation, ses difficultés pour avoir un travail fixe avec sa patte folle.

Willowra pour les fans par Kadyan

— Tu es retourné chez toi...où est-ce déjà ?

— Willowra. Non.

— Pourquoi ? Après ta sortie de convalescence, cela t'aurait aidé, non ?

— Le moment n'est pas encore venu, soupira Victoria.

Comprenant qu'il n'en apprendrait pas plus, Mac décida qu'il était temps de changer de sujet. Il but une nouvelle gorgée de bière avant de demander :

— Tu veux un boulot ?

— Seulement si tu as quelque chose...je ne demande pas la charité. Ce n'était pas le but de ma visite, se crispa Victoria.

Meggan fut surprise de lire la colère passer dans les yeux bleus. Mac ne releva pas, au contraire, son sourire s'accentua :

— Tu es mon pote, Vic, tu as sauvé ma peau et la peau de pas mal de mes gars, là-bas. Si tu veux un boulot, je t'en trouverai. J'ai toujours besoin de gars sérieux.

— Malgré ma patte folle ?

— Tu serais en fauteuil roulant que je te trouverai du boulot.

Du menton, Mac désigna le swag.

— Je suppose que tu dors dans la nature ?

Victoria hocha la tête.

— Nous avons une chambre dans la remise, elle est à toi.

Meggan inspira un peu trop fortement pour que le bruit passe inaperçu. Victoria braqua ses yeux sur elle.

— Je ne veux pas m'imposer. Je n'accepterai que si ta femme est d'accord.

Meggan aurait voulu dire refuser mais le magnétisme du regard de Victoria lui noua la langue.

— Bien sûr que Meggan est d'accord ! Pas vrai, Meg ?

Rougissante d'avoir été percée à jour par Victoria, Meggan ne put que hocher la tête.

— Je vais lui montrer la chambre, proposa-t-elle pour dissimuler ses sentiments.

— D'accord, je vous laisse, je vais appeler Foley pour lui annoncer la nouvelle. Tu vas voir le barbecue que nous allons faire dimanche, Vic ! Que des potes de la 21^{ème} !

— Je suis désolée de m'imposer ainsi, s'excusa Victoria dès qu'elles furent dans la remise. Je ne resterai que quelques jours, le temps de trouver une chambre à louer.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, j'ai juste été surprise. C'est la première fois que Mac propose de loger quelqu'un ici.

Alors que Meggan ouvrait la petite fenêtre pour laisser entrer la lumière, Victoria regarda autour d'elle. Un lit, une armoire, une table et une chaise. Simple mais propre et suffisant pour ses besoins.

— Mac ne parle jamais de la guerre, lança Meggan sans prévenir, sauf pour parler des permissions et des quatre cents coups qu'il a fait avec ses gars. Comment s'était ?

Meggan se surprenait elle-même d'être aussi directe. Elle n'aurait jamais osé interroger un des hommes de Mac, mais, Victoria, c'était différent. Celle-ci le perçut et comprit le sentiment derrière la question abrupte.

— Dur...non, plus que ça. Nous sommes tous morts là-bas. A la fin, le plus difficile est d'accepter d'être vivant...Je ne suis pas certaine d'y être vraiment arrivée.

Les larmes montèrent aux yeux de Victoria et elle détourna la tête. Meggan se sentit honteuse. Elle se rapprocha de Victoria, lui posa la main sur l'épaule et murmura :

— Je comprends...merci.

Sur ces paroles, elle quitta la pièce, laissant Victoria à ses fantômes. Son mari avait toujours esquivé ses questions en racontant des anecdotes comiques ou en tournant les situations en dérision. Victoria, en quelques mots, avait tout dit. Meggan comprenait finalement, l'impression de déphasage, l'air souvent absent de Mac, les silences avec ses gars : il fallait qu'ils apprennent à revivre.

Presque comme chaque jour au cours des six derniers mois, Meggan versa une tasse de thé noir à Victoria. Maintenant qu'il faisait plus frais avec l'hiver, elles prenaient le thé dans le salon et non plus sous le tamarinier. Sans le cacher, Victoria appréciait cette demi-heure de détente, seule avec Meggan et Tim, juste après le boulot. Elles parlaient de tout et de rien mais souvent de Mac et de l'entreprise familiale.

Meggan sourit pour cacher sa nervosité mais le tremblement de ses mains sur la tasse la trahit. Les mots lui manquaient devant cette femme indéchiffrable au sourire rare mais si lumineux. Comment lui parler de ses peurs si dérisoires à elle qui savait ce que la peur signifiait réellement ?

— C'est au sujet de Mac, pas vrai ? avança Victoria après une gorgée de thé noir bien sucré.

Meggan hocha la tête. Les sourcils de Victoria se soulevèrent.

— Et ?

Meggan prit une profonde inspiration.

— Il est amoureux de toi et je voulais savoir si vous couchiez ensemble.

De surprise, Victoria manqua s'étrangler avec son thé. Il lui fallut une bonne minute pour arrêter de tousser. Auraient-ils de la bière dans cet endroit ?

— Mac ? Amoureux de moi ? Tu délirés, Meggan.

Au moment où les mots franchirent ses lèvres, Victoria repensa à l'attitude familière de Mac ces derniers temps, leurs discussions au pub après le travail. Elle réalisa soudain que, depuis quelques semaines, il ne lui parlait plus de Meggan.

— Je ne crois pas délirer, Victoria, répliqua Meggan d'une voix douce et désespérée.

— Je ne suis pas amoureuse de lui et il n'y a rien entre nous, je te le jure, Meggan. Mac est un ami, un camarade de combat. Il ne m'intéresse pas en tant qu'amant.

— C'est un bel homme, à l'aise financièrement même si l'entreprise m'appartient, vous avez une histoire commune très forte... comprend mes doutes, Victoria.

Victoria hésita puis, sa décision prise, sourit à cette femme au regard désespéré.

— Si quelqu'un m'intéressait dans ta famille, ce ne serait pas Mac.

Surprise, Meggan se repoussa sur sa chaise, observa les traits de Victoria où elle ne lut que la franchise, puis se pencha une nouvelle fois vers Victoria.

— Qui ?

— Toi, répondit Victoria sans hésiter.

Cela faisait plusieurs mois qu'elle avait un léger coup au cœur à chaque fois qu'elle voyait Meggan. La perte d'Elise était toujours là mais les années avaient finalement jouées leur rôle et la douleur s'était suffisamment estompée pour qu'elle commence à apprécier de nouveau la compagnie d'autres femmes.

Devant les yeux de Meggan écarquillés, Victoria leva les mains en signe d'apaisement.

— Je ne suis pas amoureuse de toi si cela peut te rassurer... bien que je te trouve très belle et très désirable. Je comprends le choix de Mac... il a très bon goût.

Mal à l'aise, Meggan tordit sa serviette dans tous les sens.

— Elle ne t'a rien fait, sourit Victoria en désignant les mains de Meggan qui soupira.

— Non, je suppose que non. Je... je ne m'attendais pas à ça. Tu as dit un jour que tu t'étais engagée par amour. J'ai cru que c'était pour suivre ou venger l'homme que tu aimais.

Victoria, les yeux braqués sur sa tasse de thé, secoua la tête.

— Non... c'était pour oublier la mort de la femme que j'aimais. Je n'avais plus le cœur à vivre sans elle...

Victoria soupira puis, les yeux pleins de larmes, redressa la tête en signe de défi. Au lieu de voir le dégoût qu'elle attendait sur le visage de Meggan, elle lut la peine, la compassion.

— Comment s'appelait-elle ?

Willowra pour les fans par Kadyan

— Elise. Nous avons vécu ensemble chez mes parents pendant cinq ans...les plus belles années de ma vie. Maintenant, je n'ai plus rien, pas même l'usage complet de mes deux jambes. Mac t'appartient, Meggan, n'ait aucun doute là dessus mais, si tu veux, j'aurai une explication avec lui puis je partirai de Sydney à la fin de la semaine. De toute façon, je ne me suis que trop attardée.

Le cœur de Meggan se serra pour cette femme qui tentait de conserver sa dignité malgré les larmes qu'elle essuya d'un revers de manche. La culpabilité vint la titiller sournoisement devant le soulagement qu'elle éprouva de savoir que Victoria n'était pas amoureuse de son mari et qu'elle allait partir. Pourtant, au fond d'elle, elle éprouvait déjà un vide à l'idée de ne plus revoir cette femme si différente des autres et qui éveillait en elle des sentiments contradictoires.

— Où vas-tu aller ?

Tout en se levant, Victoria força un sourire.

— Je ne sais pas encore mais l'Australie est grande. Adieu, Meggan, prend soin de Mac. Il le mérite.

Victoria quitta le salon sous le regard chargé de larme de Meggan. L'Australie était grande et, l'espace d'un instant, Meggan s'imagina la parcourir à pied aux côtés de Victoria avant de se secouer puis de chasser rapidement cette idée saugrenue.